

nant sur cette route rocailleuse entre les *Celle* et Cortone. Et notre cœur, comme celui des disciples d'Emmaüs, se sentait plein d'ardeur pour cette vie franciscaine qui nous apparaissait, ce matin-là, dans toute la force et la poésie de ses premiers jours.

La chaleur était intense, elle rendait plus capiteuses les senteurs de tyhm, de chèvrefeuille et de tant d'autres fleurs qui bordaient notre chemin. Nous arrivâmes au couvent à l'heure du dîner. Quelle matinée !

Le pèlerin ne fait que passer. Avant de partir j'avais offert au R. P. Gardien, l'aimable petit ouvrage sur Sainte Marguerite qu'un poète avait intitulé "Le lis refleuri"; un Père auteur m'offrit, à son tour, un recueil de prières à la sainte Pénitente. J'aurais voulu emporter force vues et photographies, pour des conférences futures, mais c'est la pauvreté en cette matière ; il fallut aller chercher en ville pour trouver deux cartes postales et une image de la châsse ouverte. J'avais promis une relique de la Sainte. Je la demandais à la source même. Inutile de penser à avoir une parcelle de ce corps que la mort elle-même, destructrice de tout, a cependant respecté. Je ne pouvais avoir qu'une relique secondaire de quelque objet ayant servi à Sainte Marguerite. Devant moi, le R. P. Gardien coupa un tout petit carré d'étoffe de la tunique qui avait recouvert le saint corps pendant de très longues années.

Il fallait partir. Le temps, très variable, de très beau qu'il était le matin, s'était mis à la pluie. Malgré les savants, on continue à dire que c'est au tir du canon que nous devons ces pluies subites. Quoiqu'il en soit, il fallut descendre à la grande place sur les pavés glissants de ces rues très escarpées. En attendant le départ de l'autobus, je lis les blasons qui couvrent la maison communale. La machine nous emporte bientôt jusqu'à la gare de Cortone sans que nous puissions, une dernière fois, jouir des splendeurs du panorama.

Cortone, adieu !

FR. ANGE-MARIE,

O. F. M.